

LES POURPARLERS GERMANO-RUSSES ONT COMMENCÉ HIER

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.575. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Lundi  
**3**  
DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## MAGNIFIQUE RÉSISTANCE BRITANNIQUE DANS LE CAMBRÉSIS



LES CONVOIS DE MUNITIONS SE HATENT VERS LES NOUVELLES POSITIONS, A TRAVERS LE TERRAIN DÉVASTÉ



DANS UN RAVIN, SUR L'EMPLACEMENT D'UNE ANCIENNE VOIE FERRÉE, RÉCEMMENT ENLEVÉE ET CONSERVÉE, LES TOMMIES S'ORGANISENT. L'un des facteurs qui ont le plus favorisé la brusque attaque du général Byng — lequel vient de résister à un furieux retour offensif de l'ennemi — est l'état du terrain. Dans les boues des Flandres, la ruée des tanks et la poursuite des cavaliers n'eussent pas abouti au même résultat. Devant Cambrai le sol est relativement ferme. Cette circonstance permet, en outre, d'organiser rapidement le ravitaillement des positions occupées. Voici des convois de munitions traversant l'ancien «no man's land», et les Tommies s'organisant,



## LA MANŒUVRE ALLEMANDE AU SUD-OUEST DE CAMBRAI A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ

Une double attaque de flanc tenta vainement de couper le saillant conquis par les Anglais le 21 novembre.

L'ordre du jour du général von Marwitz, commandant la deuxième armée allemande, précise le but que l'ennemi avait assigné à son offensive du 30 novembre au sud-ouest de Cambrai, et qui



GÉNÉRAL VON MARWITZ

n'a pas été atteint. Ainsi que nous l'indiquions hier, il s'agissait de couper, par une double attaque de flanc, le saillant considérable que les Anglais avaient acquis le 21 novembre. C'est la traditionnelle manœuvre d'enveloppement

que les Allemands ont tentée à maintes reprises depuis le début de la guerre et n'ont jamais réussie ni sur le front occidental, ni en Russie, ni en Macédoine, ni en Roumanie.

Après les contre-attaques britanniques qui ont réparé le front au seul point où il avait été momentanément ébranlé, dans la région de Gonnelleu, les Allemands n'ont plus été capables que de mener des attaques divisées, vers Mœuvres, Bourlon, Fontaine-Notre-Dame et Maroing. Ils ont été repoussés partout. En dernier lieu, la lutte s'est concentrée autour du village de Masnières, qui n'a pas été attaqué moins de dix fois dans la journée d'avant-hier. La dernière de ces attaques avait réussi à pénétrer dans le hameau des Rues-Vertes, faubourg de Masnières qui en est séparé par l'Escaut. Après l'avoir rejetée, les Anglais ont évacué le village de Masnières.

Ce morcellement des actions signifie sans doute la fin de la bataille. On remarquera de plus que c'est maintenant à la pointe du saillant qu'elles se localisent. La poussée sur les flancs n'a pas été soutenue. L'ennemi reconnaît ainsi lui-même l'échec de sa manœuvre. Et cet échec lui a coûté fort cher.

Jean VILLARS.

## ILS NE MÉPRISENT PLUS L'ARMÉE BRITANNIQUE

La puissante réaction de von Marwitz devant Cambrai est un effort désespéré de l'ennemi, désireux de rétablir à son profit une situation qui, depuis un mois, empire chaque jour sous la pression continue des armées anglaises.

L'inquiétude des Allemands, en effet, va croissant à mesure qu'ils remarquent l'état d'infériorité presque constant dans lequel se trouvent leur aviation, leur artillerie et leur infanterie vis-à-vis des armées similaires de nos alliés. Aussi leur état-major déploie-t-il depuis un certain temps une énergie considérable pour accumuler les moyens de résistance les plus variés et lâcher d'amoindrir la supériorité britannique.

Nos ennemis ont subi pendant l'été 1917 une véritable crise de l'aviation qui a été pour beaucoup dans les échecs successifs qu'ils ont éprouvés dans le Nord. Un ordre de la 2<sup>e</sup> division allemande met bien en évidence les difficultés qu'ont rencontrées les Allemands pour lutter contre les Britanniques :

« Les faits suivants ont été observés la semaine dernière :

Les Anglais ont exécuté des barrages aériens si bien réussis que nos appareils n'ont pu atteindre même notre première ligne. En outre, ils effectuent, avec un grand nombre d'avions, des reconnaissances aériennes très actives derrière notre première ligne et se livrent à des attaques fréquentes sur nos ballons.

La situation est donc critique. Il est absolument nécessaire de faire des reconnaissances aériennes derrière les lignes ennemies afin de s'assurer s'il s'agit d'une démonstration ennemie sur une grande échelle ou d'une réelle préparation pour une attaque. »

Les aviateurs allemands faisaient prisonniers récemment, tout en prétendant que l'Allemagne accomplissait des efforts inouïs pour sortir des appareils nouveaux et très rapides, reconnaissant que l'infériorité de l'aviation allemande provenait en partie de l'état de plus en plus défectueux du matériel. Cette défectuosité serait due à la pénurie de certaines matières premières, le fer remplaçant souvent le cuivre dans des parties essentielles, et aussi aux pertes très lourdes subies en matériel et en personnel dans ces derniers temps, ce qui nécessite l'envoi au front de pilotes ne possédant qu'une instruction trop sommaire.

Une des premières conséquences des succès aériens anglais fut d'aveugler en certains points l'artillerie allemande. Celle-ci, en effet, depuis les combats de l'Aisne, est orientée vers la contre-batterie systématique et doit exécuter chaque jour des tirs de destruction et faire prendre des photographies aériennes avant et après chaque tir, afin que tous les hommes des batteries sachent quelle a été l'efficacité de leur tir. Or, l'aviation ennemie fut souvent si malmenée que les pièces allemandes, privées de leurs moyens de réglage, furent dans l'impossibilité de riposter avec précision aux coups de l'adversaire et qu'il fut possible — ainsi que le dit un ordre du jour ennemi — à l'artillerie britannique de neutraliser l'artillerie allemande quoiqu'elle fût en forces considérables.

Cet aveu fait bien comprendre toutes les mesures édictées par l'état-major allemand en vue des batailles qui se déroulent actuellement. Le commandement ennemi a pris toutes les dispositions pour chercher à tromper les Anglais. Nombre de pièces sont installées sous casemates dans les tranchées mêmes, afin de rendre leur repérage plus difficile ; mais il ne semble pas que les Allemands aient à se louer des résultats de leur innovation, si l'on en juge par la lettre suivante d'un aide-major teuton :

« Malheureusement, dans l'artillerie légère, les pertes sont aussi élevées que dans l'infanterie, d'autant plus qu'on place depuis quelque temps les pièces en première position derrière la deuxième tranchée. Aussi les pertes en hommes et en canons sont devenues formidables. »

En outre, pour empêcher nos alliés de repérer trop facilement leurs batteries, les Allemands ont généralisé la dispersion de leurs pièces, qui sont groupées deux par deux et ne doivent jamais tirer isolément, afin de tromper l'adversaire, comme le montre la circulaire suivante :

« Les Anglais réussissent parfaitement à repérer nos batteries par le son, l'interdit à toute batterie de tirer isolément lorsque le vent souffle, particulièrement de l'est. Si une occasion de tirer se présente, il faut toujours demander à la batterie voisine, soit directement, soit par l'intermédiaire du groupe, de tirer quelques obus. »

Les soucis des Allemands ne sont pas moindres en ce qui concerne leur infanterie. En raison des pertes effroyables qu'ils subissent depuis quelque temps et qui atteignent 200.000 hommes par mois, comme les blessés guéris ne peuvent leur fournir qu'un effectif de 50.000 hommes environ par mois, la seule source disponible de renforts que possèdent à l'heure présente les Allemands est constituée par les jeunes classes, bien que le commandement se montre peu satisfait de celles-ci. C'est ainsi que les régiments qui combattent en France comptent au moins 15 0/0 d'hommes des classes 1915 et 1916, 15 0/0 de soldats de la classe 1917 et 10 0/0 de la classe 1918. Comme la masse de ces réserves tend à diminuer, nos ennemis entretiennent déjà, d'après les dires d'un prisonnier, l'envoi prochain au front de la classe 1919, présentement dans les dépôts de l'intérieur.

De plus en plus, le commandement allemand s'efforce de diminuer la densité de l'infanterie sur le front d'attaque et de remplacer les poitrines humaines par du matériel. Il essaie depuis quelque temps dans le Nord de transformer le champ de bataille en un vaste réseau de fils de fer en hérisant de fils barbelés les haies et bosquets, les dépressions, les contre-pentes. La défense de ces vastes régions fortifiées n'est plus confiée qu'à des détachements entraînés et des mitrailleurs qui s'installent en plein champ dans des trous d'obus aménagés spécialement. L'infanterie même est alors placée en des lieux choisis aussi abrités que possible pour éviter les pertes dues à l'artillerie et contre-attaquer plus facilement de ce fait.

### L'anniversaire de la bataille de Champigny

Hier, a été célébré à Champigny, sous la présidence de M. Albert Thomas, ancien ministre, maire de cette commune, l'anniversaire de la bataille de Champigny.

Un cortège s'est rendu à l'ossuaire et des discours ont été prononcés par MM. Emile Deslauriers, président du conseil général ; Ambroise Rendu, conseiller général ; Maurice Barrès, député, président de la Ligue des Patriotes, et Albert Thomas.

Toutes les sociétés et associations patriotiques et militaires assistaient à cette cérémonie.

## LE PLUS GRAND TÉLESCOPE DU MONDE

M. Camille Flammarion a fait hier après-midi, à la Société Astronomique de France et en l'hôtel des Sociétés savantes, une conférence avec projections sur le plus grand télescope du monde, qui vient d'être installé au mont Wilson, en Californie. Grâce à la générosité d'un multimillionnaire américain, M. Hooker, de Los Angeles, l'observatoire doté de cet instrument géant pourra examiner environ trois cent millions d'étoiles ou de soleils, chaque étoile étant un soleil qui ne diffère, à première vue, de celui que nous connaissons, que par l'éloignement.

Pour ouvrir ce champ d'investigation, l'Institut Carnegie, qui subventionne cet observatoire, reçoit de M. Hooker 225.000 francs destinés à la fusion d'un seul bloc de verre de 2 m. 50 de diamètre, exactement 101 pouces, soit 2 m. 57. Une seule manufacture au monde pouvait entreprendre ce formidable et délicat travail : celle de Saint-Gobain. Elle se mit à l'œuvre en 1906. Un premier disque sortit en 1908, mais il semblait présenter de légères défectuosités. La manufacture voulut en recommencer un : le bloc éclata. Elle fit une nouvelle tentative.

Pour ouvrir ce champ d'investigation, l'Institut Carnegie, qui subventionne cet observatoire, reçoit de M. Hooker 225.000 francs destinés à la fusion d'un seul bloc de verre de 2 m. 50 de diamètre, exactement 101 pouces, soit 2 m. 57. Une seule manufacture au monde pouvait entreprendre ce formidable et délicat travail : celle de Saint-Gobain. Elle se mit à l'œuvre en 1906. Un premier disque sortit en 1908, mais il semblait présenter de légères défectuosités. La manufacture voulut en recommencer un : le bloc éclata. Elle fit une nouvelle tentative.

On aura une idée des difficultés qu'il a fallu vaincre lorsque nous aurons dit que ce miroir, d'une épaisseur de 323 millimètres 8 sur les bords, pèse à lui seul un peu plus de

## CHEZ LE MARQUIS CARLOTTI L'ANCIEN AMBASSADEUR D'ITALIE A PETROGRAD NOUS DIT CE QU'IL PENSE DE LA SITUATION EN RUSSIE

« Rien n'est jamais définitif dans ce pays, et le mal d'aujourd'hui peut devenir le bien de demain », déclare le diplomate.

Le marquis Andrea Carloti, qui vient de quitter le poste d'ambassadeur d'Italie à Petrograd pour remplacer, à Madrid, le comte Bonin-Longare, est depuis samedi l'hôte de Paris, où il restera quelques jours avant de gagner l'Espagne.

Froid, peu loquace, s'exprimant en phrases brèves et nettes, qu'il ponctue par des gestes énergiques de la main, il a bien voulu nous faire part de ses impressions de Russie, et ses déclarations sont d'autant plus intéressantes qu'il a quitté Petrograd il y a vingt jours seulement.

« Rien n'est jamais définitif en Russie, nous a-t-il dit. Le mal d'aujourd'hui peut devenir le bien de demain. Il faut connaître l'âme complexe du Slave pour juger ses actes, à défaut de pouvoir juger ses pensées, cette dernière chose étant impossible... Or, même au prix d'un très long séjour en Russie, on ne saurait pénétrer les nombreux mystères de cet étrange peuple. La révolution russe elle-même reste encore pour tout le monde une énigme. Il serait même imprudent d'affirmer qu'elle était préparée et de dire par



MARQUIS ANDREA CARLOTTI

qui. Ce ne sont pas, en effet, les personnes qui dirigeaient la littérature révolutionnaire de ces dernières années qui sont devenues les chefs des jours présents.

« En disant « chefs » j'ai dépassé ma pensée. Il n'y a pas de chefs, en Russie, depuis la déposition du tsar. Les hommes qui se suivent à la tête de ce qu'on peut appeler des parodies gouvernementales n'ont aucune autorité et ne représentent que les ambitions du moment.

« Alors, vous estimez, monsieur l'ambassadeur, que le triomphe des maximalistes... »

« Ne parlons pas de triomphe, car il n'y en a pas. Il n'y a que la passivité ou, si vous préférez, une faiblesse causée par la désorganisation des autres partis.

« Le premier de ces partis qui réussira à s'organiser en vue d'une forte résistance aura la victoire. Mais, pour qu'il puisse compter sur une longue vie, il faudra qu'il obéisse aveuglément à un chef, et, je le répète, il n'y a pas de chef actuellement en Russie. L'ovf, Kerensky, Lenine se sont suivis : les méthodes des deux premiers n'étaient, en vérité, pas plus approuvées par la grande majorité des Russes que celles du troisième.

« Je ne crois donc pas au succès des maximalistes. Je compte sur le triomphe de l'homme qui surgira tout à coup. Quand ? Qui ? Je l'ignore, mais il surgira... »

« Vous ne pensez donc pas que les maximalistes obtiendront l'armistice qu'ils désirent ? »

« Je pense simplement que les empires centraux ne pourraient traiter que difficilement avec un gouvernement aussi incertain que celui de la Russie.

« En quittant le marquis Carloti, qui semble si bien connaître l'« âme slave », nous songions à ses premières paroles : « Rien n'est jamais définitif en Russie. »

## LES NÉGOCIATIONS EN VUE DE CONCLURE L'ARMISTICE ONT COMMENCÉ HIER

Les délégués maximalistes et allemands se sont réunis, à midi, à Prithalenski. — Une entrevue à Czernovitz.

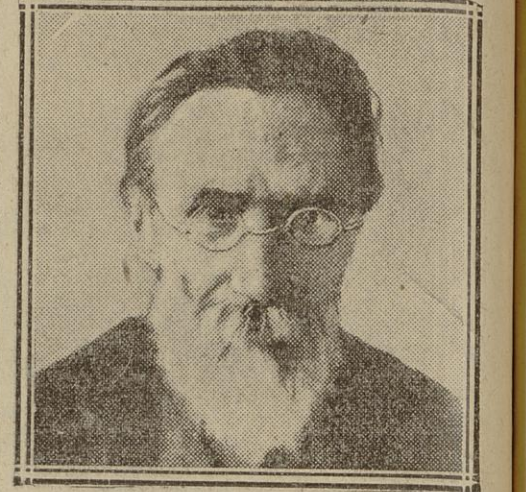
Hier 2 décembre, qui sera un jour néfaste dans l'histoire de la Russie, les pourparlers pour l'armistice ont commencé entre plénipotentiaires allemands et maximalistes.

Totalement dénués du sentiment de l'honneur et de l'intérêt national, pressés de conclure la paix à tout prix, il est peu probable que les représentants de Lenine et de Trotsky discutent longuement des conditions qui sont, d'ailleurs, arrêtées d'avance. Il restera à les faire ratifier par la Russie et à les réaliser dans un traité en bonne et due forme, ce qui sera peut-être plus difficile.

En attendant, les Allemands affectent la satisfaction la plus vive. Guillaume II, champion de l'autocratie, n'a pas hésité à négocier avec les anarchistes russes, parce qu'il espère que l'armistice démoralisera les autres alliés. Il faut donc s'attendre à une campagne de fausses nouvelles et, tous ces jours-ci, il conviendra d'accueillir avec scepticisme et réserve les dépêches de toutes sortes qui afflueront de Vienne et de Berlin. — J. B.

pal, le maire de Petrograd, M. Schreder, socialiste révolutionnaire, ainsi que cinq conseillers municipaux, ont été arrêtés dans la matinée par le comité révolutionnaire.

MM. Echerkasz et Honnkv. rédacteurs à



M. SCHREDER  
maire de Petrograd

la Volia Naroda, ainsi que MM. Frid et Avrouler, rédacteurs à la Cause du travail, ont été également arrêtés pour avoir publié l'appel au gouvernement provisoire.

D'autres arrestations sont attendues.

### L'ambassade de Russie à Paris proteste contre la publication à Petrograd des traités secrets

Le ministre des Affaires étrangères a reçu de l'ambassade de Russie la communication suivante :

L'ambassade de Russie à Paris tient à faire part au gouvernement français de la profonde indignation qu'elle éprouve du fait de la publication, à Petrograd, des accords secrets intervenus entre la Russie et ses alliés, publication qui constitue de la part de ses auteurs une odieuse violation des engagements contractés.

### Les maximalistes et les neutres

LONDRES, 2 décembre. — D'après un télégramme de Copenhague publié par les journaux, Trotsky a envoyé à la légation russe de Copenhague une dépêche qui lui demandait si la légation était disposée à adopter la politique internationaliste du gouvernement, tendant à obtenir une paix rapide et, dans la négative, de remettre les affaires de la légation aux mains d'un membre de la légation prêt à adopter la politique du conseil des commissaires.

La légation a décidé de ne pas répondre, mais de prévenir par circulaire toutes les ambassades et légations russes.

La légation de Stockholm a reçu le même télégramme ; elle a pareillement décidé de ne pas répondre.

D'autre part, on apprend que Trotsky a adressé à l'ambassade d'Espagne à Petrograd, ainsi qu'aux légations des Pays-Bas, des Etats Scandinaves et de Suisse une note dans laquelle on lit :

« Estimant qu'il est de mon devoir de vous informer des démarches faites, j'ai l'honneur de vous prier de faire tout ce qui sera possible pour que notre proposition d'armistice et notre invitation à des négociations pour la conclusion de la paix soient soumises officiellement à l'attention des gouvernements des pays ennemis. »

### LES DIX FAUTEUILS VACANTS DE L'ACADÉMIE

## LE MARÉCHAL JOFFRE ET LE CARDINAL AMETTE REMPLACERAIENT J. CLARETIE ET A. DE MUN

Pour faire suite à l'enquête que nous avons publiée hier matin et qui réunissait les réponses de plus de la moitié des académiciens demeurant en fonctions, donnons un précis :

Les « Quarante » — qui ne sont plus que trente — auraient, paraît-il, décidé d'attribuer au maréchal Joffre le fauteuil n° 1 ou plutôt la fraction de banquette, car il n'y a pas de fauteuils sous la coupole — que détiend jusqu'à la fin de 1913 Jules Claretie, administrateur de la Comédie-Française, chroniqueur, memorialiste, romancier et auteur dramatique.

Une autre des dix places dont la mort a déterminé la vacance serait, dit-on, attribuée à S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Il est bien évident qu'aucune de ces deux personnalités ne sera appelée à partager la gloire immortelle des occupants du Palais Mazarin au titre littéraire, mais il n'y a pas, d'ailleurs, que des gens de lettres à l'Académie. Ce n'est certainement point exclusive ment en qualité d'écrivains que furent appelés à y siéger, par exemple, le général Lyauté, ou MM. Alexandre Ribot et Raymond Poincaré.

A la vérité, le maréchal Joffre — sinon le cardinal Amette, dont nous ignorons s'il a publié quelque ouvrage en librairie — est l'auteur d'un certain nombre d'études dont voici les titres :

Sur les types de casernes à adopter pour le Tonkin (in 8°, Paris, 1881.)  
Opérations de la colonne Joffre avant et après l'occupation de Tombouctou (in 8°, Paris, 1895.)

Il a écrit, en outre, six articles sur le Tonkin et le chemin de fer à Kayes, entre 1889 et 1893, et de nombreux rapports insérés dans le Recueil des actes administratifs de Madagascar.

On connaît enfin de lui treize communications à la Société archéologique du Roussillon et huit conférences, dont plusieurs Sociétés de géographie furent le théâtre.

Evidemment, ce n'est point la Rôtisserie de la Reine Pédauque, non plus que Mon frère Yves, le Marquis de Priola ou Cyrano de Bergerac, mais c'est tout de même le ré-

sultat imprimé d'un réel labeur intellectuel. Nous avons dit que les Quarante n'étaient plus que trente. Sur ces trente, vingt-huit sont recrus, c'est à dire que vingt-huit votes seulement pourront être émis. Ce sont ceux de MM. le comte d'Haussonville, le duc de Sully, de Fréycinet (1890) ; Pierre Loti (1891) ; Ernest Lavisse (1892) ; Paul Bourget (1894) ; Anatole France (1896) ; Gabriel Hanotaux (1897) ; Henri Lavedan (1898) ; Paul Deschanel (1899) ; Edmond Rostand (1901) ; Frédéric Masson et René Bazin (1903) ; Etienne Lamy (1905) ; Alexandre Brasseur (1907) ; Maurice Barrès (1908) ; Raymond Poincaré, Eugène Briet, Jean Aicard, René Dumas et Marcel Prévost (1909) ; Mgr Duchesne (1910) ; Henri de Régnier et Denys Cochin (1911) ; Boutroux (1912) ; Alfred Capus et de la Gorce (1914).

Deux académiciens, élus mais non recrus, ne prendront point part aux votes, à moins que la cérémonie de leur réception ne soit fixée avant la date des élections. Ce sont le général Lyauté, élu en 1912, et le philosophe Bergson, élu en 1914.

Signifions, pour être complet, les noms des précédents occupants des fauteuils à pourvoir : Jules Claretie, décédé le 23 décembre 1913 ; Henry Roujon (1<sup>er</sup> juin 1914) ; Jules Lemaitre (5 août 1914) ; Albert de Mun (6 octobre 1914) ; Alfred Mézières (10 octobre 1915) ; Paul Hervieu (25 octobre 1915) ; Francis Charmes (4 janvier 1916) ; Emile Faguet (7 janvier 1916) ; le marquis de Ségur (13 août 1916) et le marquis de Vogüé (10 novembre 1916).

La place de Jules Claretie sera occupée par le maréchal, c'est à peu près certain. Sur quelle illustre fraction de banquette prendra séance M. Amette ? On parle de celle où siégera le grand orateur catholique Albert de Mun.

Il semble, au reste, que ce serait un choix excellent et justifié.

Mais est-ce là une raison suffisante ?

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco  
PIGIER, 53, rue du Rivoli, Paris



## LA REPRISE

PAR SHERIDAN

Ce matin-là, en ouvrant son journal, l'ancienne actrice Catherine Spindler eut un choc au cœur. Comme suivant leur habitude ses yeux couraient d'abord au courrier des théâtres, ces lignes, brusquement, vinrent frapper son regard :

« Pour succéder à son spectacle actuel, la Comédie-Lyrique annonce les prochaines représentations de *Marquise*. Nul doute que cette opérette, non jouée à Paris depuis 1876, n'ait pour les amateurs l'attrait d'une première. La répétition générale sera donnée à bureaux ouverts. MM. les soiristes et courriéristes seront reçus sur présentation de leur carte. »

C'était tout. Mais c'était assez cependant pour éveiller dans l'esprit de Catherine tous ses souvenirs assoupis. *Marquise* ! Tout d'abord, c'était ses vingt ans, c'était son succès de vedette dans un rôle exquis où ses rares qualités avaient pu se manifester, c'était la gloire qui s'offrait à elle — et c'était le bonheur !

Que d'années s'étaient écoulées depuis ces soirées triomphales ! Que de changements aussi dans l'existence de Celle qui fut pendant des mois l'idole de Paris !

Seule dans sa pauvre chambre, presque une vieille femme, Catherine Spindler se plaisait à se remémorer le temps de sa splendeur. Fermant à demi les yeux, elle se voyait, prête à descendre en scène, toute joyeuse dans son costume Louis XV ; elle se voyait sa petite loge emplit de fleurs, le public enthousiaste et le long défilé de ses admirateurs.

La vie, hélas ! n'avait point tenu ses trop belles promesses. De rôle en rôle l'étoile de la chanteuse avait pâli. Peu à peu elle avait dû consentir à de piètres engagements dans des théâtres de quartier, puis, pour ne point mourir de faim, s'était vue la province : l'oubli.

L'oubli ! C'était maintenant la torture de la malheureuse. Elle avait tout supporté : les critiques, les reproches, les jalousies, la misère, mais ce qu'elle ne pouvait admettre c'était de ne plus voir son nom sur les affiches, sur les programmes, dans les journaux...

Et voici que, brutalement, tout son passé surgissait devant elle : *Marquise* ! La Comédie-Lyrique... Répétition générale... Ces mots dansaient devant ses yeux, et immédiatement ce fut la décision : — Dussé-je ne point manger pendant deux jours, il faudra que j'y aille...

Et elle y fut. Le ventre vide, mais revêtue d'une robe de soie délicate sauvée de la tourmente, Catherine Spindler, bien avant le lever du rideau, était installée déjà sur le meilleur fauteuil loué longtemps à l'avance. Peu à peu, la salle se remplissait. Bientôt les musiciens accordèrent leurs instruments, puis ce furent les trois coups, et l'orchestre attaquait la charmante ouverture de la vieille opérette.

Alors Catherine fut transformée. Le visage rayonnant, il lui semblait revivre les douces minutes de sa jeunesse. Avec l'actrice qui maintenant chantait son rôle, elle fredonnait les couplets de jadis, et dans son esprit c'était vers elle encore que montaient les applaudissements de la salle en délire.

— Beau succès ! ne put se défendre de murmurer le voisin de Catherine.

Un vert vieillard — un critique, sans doute. Une barbe blanche encadrait sa figure grave et cachait à peine le mince filet rouge dont se barrait sa boutonnière.

— Beau succès ! répéta-t-il, tandis que pour la troisième fois le rideau se relevait sur le finale du premier acte.

— Vous pouvez dire un triomphe, répliqua la Spindler.

Mais le monsieur hochait la tête :

— Non, dit-il, ce n'est qu'un beau succès. Mais la vraie première eut un autre retentissement. Alors, ce fut un vrai triomphe !

Et après un soupir :

— Il y a bien longtemps ! J'étais un tout jeune homme mais je garderai jusqu'à ma mort le souvenir de ces représentations... Il faut dire aussi que les artistes étaient bien meilleurs qu'aujourd'hui. Le rôle de *Marquise*, entre autres, était joué par la plus délicieuse des cantatrices... Catherine Spindler... Une voix d'or... et une jeunesse... une beauté... un charme !...

Sans oser répondre de peur de rompre l'enchantement, l'ancienne actrice, le cœur oppressé, écoutait religieusement. Son voisin soupirait longuement encore, puis se décidait tout à coup :

— Mon Dieu, je puis bien vous l'avouer, à vous... une dame âgée... j'étais tombé follement amoureux de cette femme exquise : je la savais honnête, et vingt fois je lui ai écrit de tendres déclarations. J'aurais voulu en faire ma femme. Jamais elle ne m'a répondu, jamais elle n'a consenti à me voir, ne fut-ce qu'un instant... Elle a gâché ma vie... la sienne aussi, sans doute ! Comme l'existence est bête, parfois !

D'un doigt furtif le vieillard cueillit sur ses joues fatiguées une larme...

— Consolée-vous, monsieur, fit doucement l'actrice, Catherine, elle non plus, ne fut jamais heureuse...

Et maintenant c'était elle qui pleurait sur son bonheur perdu, ses années de détresse et sur sa solitude.

— Vous la connaissez donc ? questionna le vieil homme.

— Je l'ai perdue de vue depuis longtemps, répondit la Spindler, et sans doute est-elle...

— Chut ! chut ! silence ! glapirent des voix autour des deux fauteuils.

L'orchestre attaquait l'ouverture du deuxième acte.

SHERIDAN.

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## L'ENTENTE VA PRÉCISER SON ATTITUDE VIS-A-VIS DE LA NOUVELLE RUSSIE

Les maximalistes s'emparent de Vladivostok.

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> décembre. — Une note de source alliée déclare que certaines personnalités se sont étonnées du silence des autorités du gouvernement russe, relativement à la violation par les maximalistes des accords conclus entre les puissances de l'Entente, et notamment à l'occasion de l'ouverture des pourparlers de paix avec l'ennemi.

Il importe, à ce sujet, de faire remarquer que ces autorités ne pouvaient, sous peine d'outrepasser leurs droits, qu'adresser une protestation énergique au haut commandement russe.

Seul en effet, l'ensemble des représentants élus de toutes les démocraties en guerre contre les empires centraux a qualifié, en présence de cette violation de la parole donnée, pour décider de la ligne de conduite à suivre tant envers la Russie qu'envers l'ennemi.

Les Parlements des démocraties alliées devront examiner l'ensemble des dispositions que les peuples de l'Entente estimeront opportunes pour la défense ultérieure de leur juste cause.

Tandis qu'à Petrograd les commissaires du peuple agissent en dictateurs, en France, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis, partout où la démocratie organisée s'est levée pour la défense des faibles opprimés par l'impérialisme et la barbarie allemande, les représentants légaux de ces nations énoncent sous peu, en toute connaissance de cause, leurs décisions souveraines. (Havas.)

## Un ordre du jour du commandant des troupes russes en France

Le général Zankévitch a adressé aux troupes russes en France et sur le front de Salonique l'ordre du jour suivant :

Je communique ci-après le texte de la déclaration suivante :

Les soussignés croient devoir annoncer ce qui suit :

1<sup>o</sup> Nous refusons de reconnaître au groupe des personnes qui se sont emparées des institutions gouvernementales à Petrograd l'autorité d'un pouvoir d'Etat reposant sur la volonté de la nation russe.

2<sup>o</sup> Nous ne suivons que les ordres du gouvernement provisoire qui nous a nommés et que nous représentons. Les pouvoirs de ce gouvernement qui nous a investis restent invariables.

3<sup>o</sup> Toute notre activité restera comme par le passé étroitement liée à celle de nos alliés.

## Les maximalistes maîtres de Vladivostok

PETROGRAD, 2 décembre. — On mande de Vladivostok que la ville et toute la région sont au pouvoir des maximalistes. Vladivostok a été pris à l'improviste. S'appuyant sur les baïonnettes des soldats et des marins, les soviets ont obligé toutes les autorités civiles et militaires à se soumettre à leurs ordres.

Les déchargements de bateaux japonais, sur l'ordre du consul du Japon, sont effectués uniquement par des ouvriers japonais. (Radio.)

## Un comité central

PETROGRAD, 1<sup>er</sup> décembre. — Un comité central va être formé qui constituera une base solide pour la création d'un gouvernement provisoire agissant avec force. Il sera composé de 108 délégués des paysans, 108 délégués des ouvriers, 50 délégués des soldats du front et 50 délégués des associations professionnelles, y compris celles des cheministes et des postes.

Le congrès des organisations paysannes, des gouvernements d'arrondissement, des communes rurales et du front, qui comprenait 300 délégués, s'est terminé par une rupture avec les socialistes révolutionnaires.

70 délégués, ayant à leur tête Tchernoïf et Avksentiev, se sont retirés.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au sud de Saint-Quentin et au nord-ouest de Reims, nous avons réussi des coups de main et fait des prisonniers.

Rencontres de patrouilles en Champagne et en Lorraine. L'activité de l'artillerie a continué très vive sur la rive droite de la Meuse sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie dans la région de Chavignon, en forêt d'Apremont et en Haute-Alsace. Vers Amerswiller, nous avons repoussé diverses tentatives de coups de main ennemis sur nos petits postes.

Rien à signaler partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — Au cours du combat d'hier, dans la région de Masnières, les Allemands ont lancé neuf attaques successives sur nos positions à l'intérieur et autour du village. Elles ont toutes été repoussées, et l'ennemi a eu des pertes très élevées.

Dans la dernière attaque, des détachements d'infanterie allemands avaient réussi à prendre pied dans le village Les Rues-Vertes, sur la rive ouest du canal de l'Escaut, mais notre contre-attaque les en a chassés.

Au cours de la nuit, des raids allemands ont échoué dans la région d'Avion et au sud d'Armentières. Nous avons fait quelques prisonniers.

22 HEURES. — Une opération de détail a été exécutée de bonne heure, ce matin, au nord-est d'Ypres, par des bataillons de fusiliers des comtés du Nord et du Centre. Environ quarante-cinq bâtiments et fortins ont été capturés sur la crête principale au nord de Passchendaele, où nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de bataille de Cambrai, nos troupes se sont repoussées par ordre et sans intervention de l'ennemi du saillant aigu formé par le village de Masnières. Ce matin, l'ennemi continuait à bombarder le village évacué. Dans les dernières vingt-quatre heures, les Allemands ont prononcé sur ce front dix attaques. Toutes ont été repoussées.

Des combats ont eu lieu dans Connelieu et aux environs. Des attaques ennemies lancées l'après-midi et le soir dans le voisinage

## LA BATAILLE DU CAMBRÉSIS

## L'OPÉRATION TENTÉE PAR LES ALLEMANDS EST D'UNE IMPORTANCE CONSIDÉRABLE

150.000 hommes ont été opposés aux forces anglaises depuis le 20 novembre.

FRONT BRITANNIQUE, 2 décembre. — Tous les renseignements qui nous parviennent d'heure en heure du champ de bataille devant Cambrai attestent l'importance considérable de l'opération que l'ennemi a engagée vendredi matin.

Ce ne sont pas seulement huit divisions, comme on l'avait cru tout d'abord, mais onze et peut-être douze que l'ennemi a jetées dans la mêlée avec l'espoir de nous encercler. On a identifié six divisions sur le front nord Meuvres-Bourlon et de quatre à cinq sur le front sud Vendhuile-Crèvecœur, ce qui tend à prouver en passant que l'attaque principale devait se développer au nord. Or, on sait comment la résistance des Britanniques l'a rendue vaine.

Le communiqué officiel, avec une belle franchise, reconnaît que l'ennemi avait un instant percé dans ce secteur. En effet, l'ennemi, dans un rush formidable, avait réussi à passer entre Meuvres et le bois de Bourlon et était arrivé près de la route de Bapaume à Cambrai. Si les troupes allemandes n'avaient pas été arrêtées dans leur marche, elles allaient donner la main à celles qui s'avancèrent dans le sud. La situation dans le sud fut un moment tragique.

Des partis ennemis avaient de ce côté progressé de plusieurs kilomètres, traversé nos lignes de retranchements inachevées, atteint la zone de nos batteries, et s'ils n'ont pas été capturés plus de pièces c'est que notre contre-attaque ne leur en a pas laissé le loisir.

Si nous sommes autorisés à fournir ces détails un peu pénibles, c'est pour faire admirer davantage l'admirable attitude des troupes britanniques qui surent se tirer avec des moyens de fortune d'un si mauvais pas. Pas un instant il n'y eut de panique parmi les troupes.

On cite le flegme du gendarme anglais qui réglait le service d'ordre au carrefour des rues à Gouzeaucourt et qui donna, le

doigt levé et l'œil prompt, la direction aux convois jusqu'à l'apparition des Boches.

## Des soldats américains ont participé à la bataille

On cite surtout la conduite courageuse d'un certain nombre de soldats américains qui, en qualité de pionniers, d'ouvriers spécialisés employés notamment à la construction, à la réparation et à l'exploitation des chemins de fer de campagne, se trouvaient dans le secteur de l'attaque.

Nous avions vu nous-mêmes depuis quel temps à l'œuvre ces solides gaillards qui, jusque sous le feu, allaient, sans équipement et sans armes, prêter aux Anglais les concours de leur intelligence et de leurs muscles.

Lors que l'ennemi parut, vendredi matin, ces travailleurs troquèrent la pelle et la pioche contre des fusils et des cartouches, et ils combattirent parmi les tommies. Plusieurs périrent ainsi glorieusement les armes à la main, face à l'ennemi. Tous concoururent à repousser l'ennemi.

Il n'est pas un de ceux qui les ont vus à l'œuvre qui ne rende un hommage chaleureux au sang-froid, à la discipline et au courage de ces combattants improvisés. La bataille continue.

## 20 divisions allemandes identifiées

FRONT BRITANNIQUE, 2 décembre. — L'avis général, dans l'armée britannique, est qu'on n'avait point vu, sur ce front, d'attaque aussi importante que celle du 30 novembre, depuis la seconde bataille d'Ypres.

Depuis le 20 novembre, date du coup de Byng, on a identifié la présence de vingt divisions allemandes devant Cambrai, c'est-à-dire d'un peu près 150 000 hommes. Le moral des prisonniers allemands capturés dans les dernières heures est bon. Le troupier allemand est entretenu dans ce bon état moral par les nouvelles de Russie.

## Nos officiers en Italie

Le genre du général Gallieni cité à l'ordre du jour de l'armée

TOULON, 2 décembre. — Le commandant Gruss, genre du général Gallieni, et qui était officier d'ordonnance du général lors de la bataille de l'Ourcq, vient de recevoir à Tamaris, près de Toulon, où il se trouve actuellement au repos, la croix de guerre, avec la citation suivante : « Le général Foch »

« A exécuté une série de reconnaissances sur les premières lignes italiennes pour se rendre compte de la situation des troupes dans des conditions très difficiles et sous de violents bombardements et en a rapporté des renseignements précis et du plus grand intérêt. »

Au cours d'un combat auquel il assistait le 17 novembre, n'a pas hésité à traverser une zone battue par un tir de barrage pour donner aux renforts italiens qui se trouvaient dans le voisinage un exemple de bravoure et du mépris du danger. »

## Deux complices de Cavallini sont arrêtés

ROME, 2 décembre. — Deux nouvelles arrestations se rattachant à l'affaire Cavallini ont été opérées ce matin. Une troisième personne est recherchée. Le bureau des investigations a saisi divers documents et des télégrammes importants.

D'autre part, des révélations ont été apportées à l'instruction par une amie de la marquise Ricci.

## LES ÉTATS-UNIS VEULENT SIMPLEMENT ABATTRE LE POUVOIR DU KAISER

C'est M. Gerard qui l'a déclaré dans une interview.

NEW-YORK, 2 décembre. — Dans une déclaration au *New-York World*, M. Gerard a dit, à propos de la lettre de lord Lansdowne :

« Le Kaiser me disait un jour qu'il ne tolérerait, après la guerre, aucune incartade de la part de l'Amérique. Or, nous voulons être sûrs qu'après la guerre nous n'aurons pas à supporter les incartades du Kaiser. »

« Ne commençons pas la guerre dans un but chimérique. La suppression de l'Allemagne comme nation conduirait au monde deux siècles de misère et des millions d'hommes. Il faut toutefois que l'Allemagne apprenne que les doctrines de conquête ont fait leur temps et que des crimes comme l'invasion de la Belgique et le torpillage du *Lusitania* ne doivent plus se reproduire. »

« Le monde en armes ne demande pas que l'on dépèce le territoire allemand, mais il exige la réparation des dommages causés. Personne ne pense à faire du tort à l'Allemagne ni même à son commerce, et, après la guerre, nous essaierons de reprendre avec elle des relations d'amitié. C'est un peuple allemand de nous y aider en renversant lui-même le régime politique qui a déclenché la guerre. »

## Le Congrès américain se réunira demain

WASHINGTON, 2 décembre. — La prochaine session du Congrès qui s'ouvrira mardi prochain se prolongera probablement pendant plusieurs mois.

## NOUVELLES BRÈVES

Manifestation à Barcelone. — Une manifestation a eu lieu hier à Barcelone pour l'amnistie. Il n'y a eu aucun incident.

Une cérémonie universitaire. — Un grand amphithéâtre de la Sorbonne une manifestation solennelle a eu lieu hier après midi, sous les auspices du comité Aiched et de diverses ligues universitaires et patriotiques.

## Les résultats sportifs

## CYCLISME

Au vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de l'Effort (10 kilom. par élimination). — 1. Vandenhove, 2. Larue, 3. Loraïn, 4. Siméoni, 5. Ménager.

Match Hoffbourg-Ali Nefati. — Ali Nefati gagne les deux manches disputées sur 10 kilomètres et 40 milles.

La Belle du Match des « Trois » (dernière manche). — Première manche (20 kilom.). 1. Darragon, en 16 m. 14 s.; 2. Léon Didier, à 495 m.; 3. Sérés, à 1.310 m. — Deuxième manche (50 kilom.). 1. Sérés, en 42 m. 44 s.; 2. Darragon, à 30 m.; 3. Léon Didier (abandonné). — Classement : 1. Darragon, 3 points; 2. Sérés, 4 points; 3. Léon Didier (abandonné).

Handicap de 1.000 mètres (rendements par temps). — Finale : 1. Jean Pierre (8 s.); 2. Dupont (9 s.); 3. Margaron (6 s.); 4. Guieu (8 s.); 5. Chardon (2 s.).

Consolation (250 m.). — Charlier finit en tête, mais Rohrbach obtient la prime de meilleur classement pour son tour.

## FOOTBALL ASSOCIATION

La coupe Charles-Simon (C.F.I.). — Equipes premières : A.S. Française bat Etoile des Deux-Lacs par 8 buts à 1; Racing Club bat C.A. de Paris par 4 buts à 1; C.A.S. Générale bat Paris Star par 11 buts à zéro; Club Français bat U.S. Suisse par 3 buts à 1; A. Lyon, Olympique bat Lyon Olympique Universitaire par 3 buts à 1.

Les challenges de la F.G.S.P.P. — Equipes premières : Lorette Sports bat J.A. Montrouge par 5 buts à 1; Patronage Hirondelles bat S.L.G. Clamart par 5 buts à 1.

Coupe de la Victoire (F.C.A.F.). — E.S. Boulogne bat E.S. Villejuif tout match nul (zéro à zéro).

Coupe du Souvenir Français (C.F.I.). — C.A.S. Générale (Hirondelles) bat E.S. Bienfaisance par 2 buts à zéro.

## Ce que rapporte l'Emprunt : presque 6 0/0

Chaque Français a le droit et le devoir de tirer le meilleur parti de son argent, qui est une force et pour lui et pour son pays. C'est doublement remède à la vie chère que de placer au mieux nos capitaux disponibles. Il n'est pas permis de laisser passer, sans un examen attentif, une occasion de placement aussi avantageuse qu'est le troisième Emprunt français de la Défense nationale.

Son taux réel est de 5,83 0/0. Sans doute le taux nominal, celui qui figure sur les inscriptions de rente, n'est que de 4 0/0, mais cela veut dire que, par 100 francs dont le remboursement peut nous être fait par l'Etat, il s'engage à nous servir 4 francs jusqu'à la date éventuelle de ce remboursement. Or, pour avoir droit à 100 francs de capital et à 4 francs d'intérêt annuel, il nous suffit de verser effectivement 68 fr. 60.

En réalité donc, c'est cette dernière somme qui produit 4 francs par an, de sorte que, si nous avions versé 100 francs nous encaisserions chaque année 5 fr. 83 d'intérêts. Dans la pratique, les souscriptions ne se faisant que pour des sommes entières de rente, nous versons 102 fr. 90 et nous nous assurons par là, non pas 4 francs, mais 6 francs d'intérêt.

LE "TIP" Imprimeur le Bourre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les N°s de Comestibles Expedition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 25; 4 kilos 17 fr. 85. AUG PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris

## DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et découpeur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.



